

### REVUE COMMERCIALE

MARITIME ET FINANCIÈRE

PUBLIÉE PAR

LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE DE MONTEVIDEO

Montevideo 22 Février 1894.

Pour la dernière fois, puisque son mandat est près de finir, le président de la République a ouvert le 15 courant la session ordinaire de la première période de la 18<sup>e</sup> législature. Dans le message dont il a donné lecture et dans lequel il a exposé la situation politique et économique du pays, il a passé d'abord en revue les causes de la crise intense qui éclata en 1890 au début de son gouvernement. C'est dans cette situation financière de manque d'équilibre et de déficit inévitable que cette administration a eu à lutter, au milieu d'une crise économique d'une violence extrême qui lui ferma les portes du crédit interne et externe, ouvertes spontanément et avec tant de facilité à l'administration passée pour faciliter sa marche régulière.

La diminution des rentes nationales qui existaient en 1889-90 représente \$ 18,700,000 de moins dans les quatre exercices de 1890-91 à 1893-94, ce qui aurait produit un déficit de 18 millions dans cette même période. En effet, les quatre budgets de ces exercices représentent 65 millions on n'aurait disposé pour les couvrir que de quarante-sept millions que produiraient les rentes publiques dans ces années.

Dans cette situation, il ne restait d'autre alternative au gouvernement actuel pour faire face à la crise financière qui l'assaillait à son début que de recourir aux économies dans les frais internes de l'administration et aux rabais dans les obligations de la nation, enfin à la création de nouveaux revenus pour suppléer en partie à la diminution des rentes.

C'est ce qu'il fit sans hésiter.

Le budget général des frais se décompose, comme on sait, en deux grands chapitres: Frais internes d'administration et obligations de la nation.

Dans l'exercice 1890 à 91 les frais internes s'élevaient à \$ 8,953,000 et les obligations de la nation y comprises les pensions de retraite à \$ 8,900,000.

De 1891 à 1892 les frais de service furent de 8,000,000 ce qui donna une réduction sur 89-90 de \$ 453,000.

De 1892 à 93 les frais montent à six millions, rabais sur 90-91 de deux millions.

En 1893-94 les frais sont de 6,400,000 \$ rabais \$ 1,600,000. De là les obligations de la nation, les rabais ne pouvaient être de plus que la volonté souveraine de la nation. Il fallait donc, et c'est ce qu'il fit, obtenir l'accord avec les créanciers de l'Etat à l'extérieur; obéissant à des raisons de leur propre convenance, ceux-ci acceptèrent volontiers un arrangement.

Cet arrangement se présentait sous deux formes distinctes: 1<sup>o</sup> l'abais progressif dans le service d'intérêt et d'amortissement de la dette externe en commençant par 1<sup>o</sup> annuel pour arriver à 5 et 6 o/o dans une période de six ans; 2<sup>o</sup> Rabais définitif et permanent de tant pour cent dans ce même service.

La première formule que préféraient les créanciers de l'extérieur, était également la plus favorable aux intérêts de l'administration actuelle qui aurait pu disposer pour ses frais internes de l'économie de 3 et 4 %, que laissait le service de la dette dans les deux premières années de l'arrangement. Il est donc de toute évidence que le pouvoir exécutif avait accepté cette proposition, les ressources dont il aurait disposé dans le cours de la période administrative lui auraient permis de marcher à son aise, de servir le budget avec toute ponctualité et d'arriver à la fin de chaque exercice avec un excédent considérable.

Mais en face de cet intérêt passager et en quelque sorte égoïste, il y avait l'intérêt permanent de la nation qui réclamait un rabais définitif dans le service d'une dette dont le chiffre était écrasant et qui pendant plusieurs années serait supérieure à ses forces financières pour la servir. Il était en effet impossible qu'une nation de 600,000 habitants avec des rentes normales de 14 à 15 millions put servir ponctuellement et sans sacrifice ruineux une dette publique de 89 millions qui absorberait par an six millions de service, sans compter un million huit cent mille piastres soit en tout \$ 7,800,000.

Le soulagement apporté au trésor public par le rabais progressif était donc momentané et déjà dans l'exercice prochain les services de la dette atteindraient 3 %, c'est à dire 1 1/2 % de moins que ce qu'ils absorbent actuellement.

Placé dans l'alternative de prendre sur soi le service entier de la dette extérieure, mais réduite d'une manière définitive et permanente, ou bien de laisser peser sur le pays cette dette énorme qui dans cinq ans le mènerait à une nouvelle suspension du service et peut-être à une banqueroute honteuse, le pouvoir exécutif n'hésita pas et opta pour la seconde formule, fixer à toute la dette l'intérêt de 3 1/2 %, limitant ses avantages administratifs à un rabais dans les obligations de la nation de \$ 2,800,000 par an, en comprenant, les garanties de chemins de fer à la moitié de leur montant original.

Mais ni les économies dans les frais de l'administration, ni le rabais dans les obligations de la nation suffisaient à produire, même approximativement l'équilibre entre les revenus et les dépenses, car les rentes nationales de 1889-90 avaient suivi la proportion décroissante qui suit:

1889-90	\$ 19,435,212
1890-91	13,265,900
1891-92	12,912,791
1892-93	13,113,918
1893-94	13,751,862

Il était donc indispensable de recourir à l'impôt pour procurer de nouveaux revenus. Mais si les contributions nouvelles ne sont jamais plus justifiées que par un temps de crise financière, jamais non plus elles ne provoquent autant de résistance de la part des contribuables.

Le Pouvoir Exécutif eut soin que les nouveaux impôts ne portassent pas sur les articles de première nécessité, mais bien sur les articles de luxe et sur des industries exemptes de contribution, et qui par conséquent pouvaient, les supporter.

Ces impôts ont produit dans les quatre exercices \$ 10,112,217 et ont permis de combler une partie du vide de 18,700,000 que laissent les rentes de 1889 à 1890. Grâce à ces mesures prises pour combattre la crise le gouvernement a fait régulièrement le service des dettes, il a payé, avec quelque retard mais mois par mois le budget des frais de l'administration dont deux mois seulement restent dus. Il ne laisse derrière lui d'autre dette flottante ou déficit que celui de un million, comme solde de ce qui laisse l'exercice 1890-91.

Le message est accompagné de tableaux annexes qui démontrent année par année l'entrée et la sortie des fonds publics.

Par une loi récente, le traitement des ministres plénipotentiaires accrédités en Europe qui n'exercent pas les fonctions de conseillers généraux est porté à six mille piastres, plus trois mille six cent de frais de déplacement et de représentation, en tout neuf mille six cents piastres—soit plus de cinquante mille francs par an.

Avant de clore la session extraordinaire, les chambres législatives ont voté par acclamation une pension annuelle de 1800 f. à Don Tomas Gonsensor, ex président du Sénat et ex président de la République qui conclut le pacte d'Avril 1792 lequel mit fin à une longue et cruelle guerre civile. M. Gonsensor qui a occupé les postes les plus importants et sur la fin d'une carrière vouée aux intérêts de son pays, se trouvait dans une position de fortune voisine de la misère. Le pouvoir exécutif l'a honoré en prenant l'initiative de cette loi et les chambres ont eu raison de la voter par acclamation.

Avant de terminer son mandat, le pouvoir exécutif a demandé à la commission de permanence l'autorisation de nommer un lieutenant général, six généraux de division, dix généraux de brigade, vingt colonels, etc... La commission de permanence instituée pour veiller à l'exécution de la cons-

titution avait une belle occasion d'invoquer le code militaire pour refuser l'autorisation sollicitée. Elle s'est empressée de l'accorder en séance secrète et a donné de la sorte la juste mesure de son indépendance.

### COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'URUGUAY

IMPORTATION ET EXPORTATION 4<sup>ème</sup> TRIMESTRE 1893

Boissons en général.	\$ 659,185.01
Comestibles, céréales, denrées etc.	1,016,178.59
Tabacs et cigares en général	53,583.32
Étoffes et tissus en général	793,433.54
Confections et articles confectionnés.	264,461.50
Matériaux pour l'industrie.	
Matériaux et machines	1,250,732.51
Divers articles.	627,132.00
Bétail vivant	503,531.00
	\$ 4,784,297.60

Exportation	
Bétail vivant	\$ 64,695.50
Produits de troupeaux et de saladeros	5,565,691.37
Produits ruraux	307,618.22
Autres produits	90,058.86
Provisions pour les navires.	20,555.39
	\$ 6,048,619.75

D'après le tableau des trois premiers trimestres déjà publié, le mouvement commercial de la république en 1893 a été

Importation.	\$ 19,671,610
Exportation.	27,031,372
	\$ 47,553,012

En 1890, la première année de la crise pendant laquelle le pays avait encore la vitesse acquise, comme mouvement commercial:

L'Exportation avait été de.	32,364,627
L'Importation	29,085,519
	61,450,146

En 1891 le mouvement commercial tombe brusquement à 45,977,090.

Soit l'Importation.	18,978,120
l'Exportation.	20,998,270

En 1892, la crise atteignant son maximum d'intensité la décroissance s'accroît encore:

Importation.	18,404,290
Exportation	25,951,319
	44,355,609

En 1893, le pays reprend son essor, car, fort heureusement, comme nous n'avons cessé de le dire, il n'a jamais été atteint dans ses sources de production. Celles-ci sont restées intactes.

Dans les trois années 1891, 1892, 1893 l'exportation a dépassé l'importation de \$ 23,576,103. La diminution, dans l'importation a porté surtout sur les boissons qui de 45,000,000 en 1890 tombent en 1893 à deux millions et demi, sur les comestibles et céréales qui de six millions trois quarts en 1890 ne sont en 1893 que de quatre millions, sur les matériaux pour l'industrie qui de neuf millions et demi tombent à quatre millions et demi.

La diminution dans l'importation des boissons provient également en partie du progrès de l'industrie nationale, de la production du vin, de la fabrication d'alcool et de bière, etc.

Cette année l'exportation de céréales apportera dans le mouvement commercial un appoint considérable.

### AFFRÈTEMENTS

Nav. danois Zara 213 ton. chargement de viande et suif à prendre dans le port pour Pernambuco, fret réservé.

Nav. arg. Agraciada 201 ton. chargement de farine à prendre dans le port pour Porto Alegre, fret réservé.

Nav. angl. Orbes 1200 ton. chargement de mules à prendre à Rosario de Sta. Fé pour Maricao, fret réservé.

Nav. ital. Simpatia 670 ton. chargement de céréales à prendre à la Plata pour le Canal, fret réservé.

Nav. ital. Colombo 821 ton. chargement de céréales à prendre à la Plata pour le Canal, fret réservé.

Nav. norv. O'honon 319 ton. chargement de viande à prendre dans le port pour Rio Janeiro à 5 \$ la tonne.

Par vap. allem. Pichknen, 8 à 9000 balles viande pour Bahia à 6 \$ la tonne, 500 tonnes blé à 18 marcs les 1000 kilos.

Par vap. allem. Mark pour Anvers, Hambourg et Brème 1000 balles laine à 20 fr et 20 marcs par mètre cube.

Par vap. angl. Helopes pour Liverpool 400 ton. blé, fret réservé.

Par vap. franç. Bretagne pour Santos 6 à 7000 sacs farine et 1000 sacs maïs à 6 \$ les 1000 kilos.

Par vap. franç. Ville de Rosario pour le Havre 14000 cuirs salés à 35 f. 5 kilos pour Dunkerque 1000 balles laines 20 f. le mètre cube.

Pour Santos 22000 sacs farine à 6 \$ les 1000 kilos.

Nav. ital. Baccini 411 ton. chargement de blé à prendre dans l'Uruguay pour le canal fret, réservé.

Nav. angl. Amanda 1073 ton. charg. de blé à prendre dans le port pour le canal li.

Nav. amér. Ethel Bognon chargement de cuirs secs à prendre dans le port pour New York \$ 3000 or américain.

### SERVICE DE LA DETTE CONSOLIDÉE DE L'URUGUAY

Versements faits jour par jour à la Banque de Londres et Rio de la Plata représentant 45 o/o des droits de douane affectés à ce service:

Février	2	10,831.71
3	37	53,218.45
4	8	23,111.43
5	9	22,360.63
6	10	17,359.96
7	11/12	29,559.88
8	13	18,507.61
9	14	18,250.61
10	15	12,012.70
11	16	17,438.16
12	17	5,650.58
13	18/19	15,755.57
14	20	8,014.33
15	21	7,832.28
Total		\$ 21,970.27

### COURS DES FRÈTS

PAR VAPEURS

Destinations	Cuirasses	saies	saies	saies
Angleterre...	40m	30m	30m	17 1/2
Anvers.....	55f	30f	—	9 1/2
Brème.....	—	—	—	—
Hambourg...	45m	30m	25m	20m
Liverpool...	—	—	25f	17 1/2
Marseille....	70f	—	—	—
Genève.....	70f	—	30f	15f
Dunkerque...	—	—	—	15f
Royaume-Uni..	1/2d	—	—	8f

### Proclamation parlementaire

De la Candidature du Lieutenant Général don Maximo Tajes

El Dia a publié mercredi soir en bulletin l'importante proclamation suivante:

Montevideo, 21 février 1894.

Choisis pour composer la Commission Directrice du groupe parlementaire qui soutient la candidature du Lieutenant Général Don Maximo Tajes, à la prochaine présidence de la République, nous croyons que le moment est venu, trop différé déjà, d'adresser publiquement la parole à nos collègues de l'Assemblée Générale et à tous nous concitoyens, au pays enfin dont les destinées sont liées au problème présidentiel et qui est appelé à juger la conduite de ceux qui doivent le résoudre conformément aux prescriptions constitutionnelles de l'Etat.

Nous devons avant tout préciser la portée de notre attitude et dissiper les interprétations arbitraires par lesquelles on a voulu la dénaturer.

Le groupe que nous dirigeons n'a pas accepté la candidature du général Tajes comme un étendard de guerre contre l'administration ou la personne de don Julio Herrera y Obes; il y a parmi nous des citoyens qui, tant dans les conseils de gouvernement que dans les délibérations du Corps Législatif, ont coopéré pour leur bonne part à l'œuvre de la situation actuelle, et qui s'honorent de rester les amis personnels du gouvernement dont le mandat expire. Ceux-ci s'étonnent avec raison qu'il y ait des gens qui considèrent que les principes de l'amitié privée ou de la conséquence politique obligent à recevoir comme une consigne le vote à émettre dans l'élection du premier mars.

Les antécédents du candidat proclamé n'autorisent pas davantage la supposition d'intentions ou de changements réactionnaires, pendant sa présidence, le général Tajes qui pour ministre permanent le docteur Julio Herrera y Obes, et pendant la présidence de ce dernier il s'est maintenu constamment au service, de l'au ont constitué, en éludant obstinément des influences et des suggestions qui auraient pu concentrer en ses mains la direction de toutes les forces positives.

Quel qu'il soit le jugement particulier de chacun de nous, sur le docteur Herrera y Obes, comme premier magistrat de la République, nous sommes tous d'accord pour penser qu'il ne serait ni patriotique ni politique, et qu'il n'obligerait pas l'approbation des hommes sensés du pays, le programme électoral ou le programme de gouvernement, qui au lieu de nous conduire à résoudre les questions de l'avenir avec le concours de tous, sur la large base de la concorde civique, aurait par objectif intolérable la discussion passionnée de la crise dans laquelle s'est vu enveloppé le pays, et la réaction vindicative contre le gouvernement qui en a souffert.

Il n'est plus loin de notre esprit, nous le déclarons bien haut. Ce n'est point là ce que nous voulons, ce n'est pas ce que nous souhaitons.

Ce que nous voulons, c'est que l'élection du premier mars soit vraiment libre—que l'Honorable Assemblée Générale désigne le nouveau président par elle-même, en vertu de son propre droit, comme l'ordonne la Constitution de la République et comme l'impose la dignité du Parlement.

Ce que nous souhaitons également, c'est que le citoyen élu par l'Honorable Assemblée Générale soit une haute personnalité politique, capable au tour de gouverner par elle-même, et de laquelle le pays sache parfaitement qu'il se conduira, dans la direction de l'Etat, sous les inspirations de sa propre conscience et sous l'influence d'opinion nationale, sans être occulté ni successeur préfablié.

Ceci est essentiel pour le déroulement du gouvernement républicain, essentiel aussi pour conjurer les très graves périls de notre situation.

Les institutions libres ne fonctionnent encore parmi nous qu'avec de notables lacunes. Atténuer ces lacunes, les corriger dans la mesure du possible est œuvre de prudence et de sagesse politique. Les exagérer, les exploiter dans un but personnel, est œuvre d'insensé.—Nous avons dans la République Argentine un exemple récent de ce qui arrive quand président et gouverneurs se mettent en tête de se fabriquer de leur propre main un successeur, en emprisonnant le gouvernement de la communauté dans le moule étroit et l'horizon obscur d'une oligarchie exclusive et absorbante.

Une fois dépouillé de toute force morale, le principe d'autorité se dissipe autant qu'il se dégrade; le peuple perd l'espérance d'améliorations pacifiques; et la sanglante anarchie surgit comme réaction inévitable contre les excès du personnalisme officiel.

Notre pays, par bonheur, reste fort éloigné d'aussi douloureuses extrémités; mais il est indubitable que nous nous en rapprocherions si le problème présidentiel ne se résolvait pas pas dans les termes précis de cette formule, qui est la synthèse de nos aspirations communes: ELECTION LIBRE DE PRÉSIDENT VÉRIFIABLE.

Partant de ce principe primordial, nous n'avons pas eu besoin d'inventer une candidature; nous l'avons trouvée tout élaborée dans la conscience publique et sanctionnée par l'opinion générale.

Les adversaires mêmes du général Tajes ne méconnaissent point cette vérité. Mais ils prétendent qu'opinion est égarée, qu'il faut sauver le pays de sa propre erreur.

Nous répondons à ce tel objection que, dans l'ordre régulier des institutions, sans sortir de la sphère de la loi, il faut donner satisfaction aux aspirations populaires et se conformer à la volonté nationale.

C'est à l'opinion, d'autre part, un caprice aveugle qui allie l'opinion générale à la candidature du général Tajes.

On peut discuter la plus ou moins grande validité du mouvement de progrès matériel qui caractérise sa administration et lui donna un éclat exceptionnel; mais il y a, dans l'ordre politique, et c'est là qu'il faut faire la discussion.

Au-delà de la question des faits, le gouvernement du général Tajes inaugure une ère de pitié et de confiance illimitée en la stabilité du régime. Se politique exempte de préjugés et généreuse apaise bien vite toutes les haines et donna libre carrière aux agitations secondaires de tous les partis.

Il se montre presque toujours plein de dé-

férence à l'égard des manifestations de l'opinion publique, et quand vient le moment de résigner le mandat, comme le prescrivait la loi, il le fait sans réserves d'aucune espèce, et sans prétendre que les membres de l'Assemblée Générale vinssent lui demander son assentiment pour élire son successeur.

Un grand peuple donnait alors le triste spectacle des successions oligarchiques; l'abnégation naturelle du jeune militaire qui obéissait aveuglément aux ordres du corps électoral ironisait la plus sympathique écho; on contemplait avec admiration cette transmission correcte du mandat suprême à un de ces hommes publics dont personne ne peut supposer qu'ils se convertissent jamais en instrument d'ambitions étrangères.

C'est ainsi que monta au pouvoir le docteur Julio Herrera y Obes; c'est ainsi que tous, amis et adversaires, ont pu le saluer respectueusement comme président constitutionnel de la République, c'est ainsi enfin que la personnalité de général Tajes mérite d'être considérée comme celle d'un citoyen de véritable équilibre moral, qui peut contrôler des erreurs, mais qui ne fera jamais sombrer à ses conceptions la main de fer des dominations personnelles.

Aujourd'hui l'opinion l'appelle à de nouveaux aux fonctions de gouvernement. Son nom court de bouche en bouche, dans tous les milieux sociaux, dans toutes les fractions politiques, parmi les nationaux et les étrangers, dans la Capitale aussi bien que sur les confins les plus éloignés de la République.

L'immense majorité du pays base sur son avènement au pouvoir les plus flatteuses espérances d'amélioration économique et de stabilité politique.

Elu le premier mars, il entrerait au palais du gouvernement avec une force matérielle indéniable et avec tous les prestige de la popularité. Sa candidature représente donc, la paix sous un gouvernement modéré et prudent.

Triomphante, elle nous apporterait la renaissance de la confiance publique et le réveil de toutes les forces vives qui sont aujourd'hui paralysées par le découragement et le pessimisme.

Rien ne saurait se substituer à de tels attributs et de tels avantages; rien ne saurait les compenser. Tout autre citoyen qui aurait élu—s'il était capable de comprendre la gravité de notre situation et se proposait loyalement de l'améliorer—aurait à prendre une série d'actions importantes à moyen de laquelle il se concilierait une partie au moins de l'énorme concurrence d'opinion qui porterait avec lui le général Tajes au moment même où il assumerait le mandat, et qui le saluerait à cette occasion par des explosions de joyeux enthousiasme, bientôt traduites en circulation de capitaux aujourd'hui occultes, en félicités de crédit, en augmentation de travail, en hausse générale des valeurs publiques et particulières, en satisfaction des loyers domestiques, en vitalité dans les partis.

Ce mouvement de résurrection, croissant et espéré par tous, serait-il éphémère? Le général Tajes ne répondrait-il pas, plus tard à l'attente des inébranlables et désintéressés partisans?

Pour le supposer ainsi, étant données les conditions dans lesquelles le général Tajes prendrait le pouvoir, sous les auspices d'une opinion assagie et exigeante, il faudrait le croire absolument indifférent à tous les stimulants qui incitent à désirer le bien, à ambitionner la gloire. Un tel jugement n'a aucun fondement dans l'ensemble de ses actes quand il occupa le pouvoir, ni dans l'attitude correcte à l'extrême qu'il a gardée comme simple général de la République.

Nous devons avouer que nous n'avons pas demandé au général Tajes un programme de gouvernement. La réaction de documents de cette sorte, avec toute leur pompe trompeuse, est trop facile pour qu'on puisse leur attribuer une valeur effective.

Nous croyons que le programme d'un candidat est virtuellement écrit dans les circonstances qui ont engendré sa candidature et dans les tendances naturelles des éléments qui l'appuyent.

C'est pourquoi la candidature du général Tajes signifie: élection indépendante, présidence autonome, politique large et nationale, comme est large et nationale aussi la base de sa popularité.

Quant aux solutions concrètes des divers problèmes secondaires qui surgiraient dans le travail politique et administratif, nous pensons qu'elles seraient subordonnées aux conditions dans lesquelles ces problèmes se présenteraient et qu'il ne serait pas possible de les définir avec précision sans le concours du Corps Législatif, dont les décisions souveraines ne sauraient être engagées à l'avance par le postulat du Pouvoir Exécutif.

Sur un point seulement,—fondamental pour nous—nous avons interrogé solennellement, la conscience du général Tajes. Le pays, lui, nous rappelle, réclame comme urgentes des réformes radicales dans le système électoral; la vérité du suffrage universel ostie couronnement nécessaire, désormais improrogable, des grands progrès réalisés dans l'exercice de la liberté civile et dans la pratique des autres droits politiques.

Le général Tajes a répondu que ces idées sont aussi les siennes, fruit de ses méditations et de l'expérience acquise dans l'exercice du pouvoir.

Assurer la liberté électorale dans les comices généraux de 1893, ainsi que dans les élections intermédiaires, serait un objectif éminent pour une nouvelle présidence, si celle-ci n'était conférée par la vote abstrait libéral de l'Honorable Assemblée Générale, et si elle n'était déshonorée devant nos électeurs, devant le pays et devant l'histoire, si je ne remplais pas fidèlement cet engagement suprême de ma carrière politique.

Telles sont les paroles du Lieutenant Général Maximo Tajes, et c'est par elles que, au nom du groupe parlementaire que nous avons l'honneur de diriger, nous laissons définitivement proclamée la candidature populaire.

Nous ne sommes pas encore la majorité mais nous pourrions l'être inévitablement; nous serons en tout cas, pour toutes les éventualités de la lutte du premier mars une force respectable par son nombre, par sa cohésion, par son indépendance et par l'élévation de ses desseins.

José María Muñoz—Sénateur pour Montevideo; Prédant—Rufino J. Dominguez—Député du Durazo; Secrétaire—Aguilón de Castro—Sénateur du Salto; Blas Vidal—Sénateur de la Florida; Julio Freyre—Sénateur de la Colonia.



# CARNE LIQUIDA (VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

FOR

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 175



EN IVENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Canga'lo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vézinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

San Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMARI

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también: botes de fermentación, bodegas, y bodegas para vino, de madera roja de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grana para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA--La casa tiene siempre un surtido de diversos artículos.

Tel. 110 de las dos Compañías.

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 A 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ--Director

Las clases de: aritmética, álgebra, geometría, trigonometría, física, química, historia, etc., etc., se dan a cargo de profesores de la especialidad. Edificios amplios, luz y ventilación inmejorables.

Los alumnos o encargados pueden visitar a cualquier hora del día la escuela pública, media pública y privada. Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127--CALLE DAIMAN--127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio ofrece una educación completa en todas las ramas de la ciencia, letras, idiomas, etc., etc., a cargo de profesores de la especialidad. Edificios amplios, luz y ventilación inmejorables.

Admite alumnos de todas las edades. Precios módicos.

El colegio de niñas tiene carruajes para conducir a las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 101 ESQUINA ARAPEY

Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878

Completo surtido de calzados, zuecos y algaratas.

Ventas al por mayor y a precios sumamente bajos.

La factura que expendemos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

AL PROGRESO

322--Uruguay--322

Se deja el interior de los guantes totalmente blanco.

Gran Hotel del Parque Giot en Viña del Mar (Sucursal del Hotel de la Paix). Se avisa a las familias y al público que con el objeto de facilitar los paseos al Parque Giot la compañía del Ferrocarril Central de acuerdo con el dueño del Hotel, expendirá boletos de ida y vuelta a la clase con derecho a almuerzo o comida por el precio de \$ 1.20 cada boleto.

El Hotel Giot permanecerá abierto durante la estación de verano sin alterando en nada su servicio. Montevideo, Mayo de 1893

Collège Franco-Anglais  
85--CONVENCION--85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PAROIS.

BAÑOS DEL TEMPLO  
DE AGUSTO GEBELIN  
20--CANELONES--20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO  
Precios sumamente módicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0.24 cts., id con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

20--Calle Canelones--20

BYRRN  
VIN DE MALAGA

de VIOLET freres

Almacén Marsollés  
MARTIN CATALUÑA

25 DE MAYO 281--MONTEVIDEO

Dr. HORMAECHÉ

Practica las inyecciones de sustancia viva segun el método Brown Sequard.

131--18 DE JULIO--131

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR  
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par jour.

Salons pour familles--On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres  
43--URUGUAY--43

Calle Uruguay Nueva Cochera--Calle Luján Obes 4--Esquina Iglesias (Paseo del Molino)

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modestia en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.

En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayory menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES--MONTEVIDEO

GRAN NOVEDAD!

Atencion Señoras y Señoritas

PROXIMAMENTE

Se abrirá la Gran Fabrica de flores en filigrana, imitando la flor segun la naturaleza bajo los últimos adelantos obtenidos en dicho ramo en la ciudad de Paris.

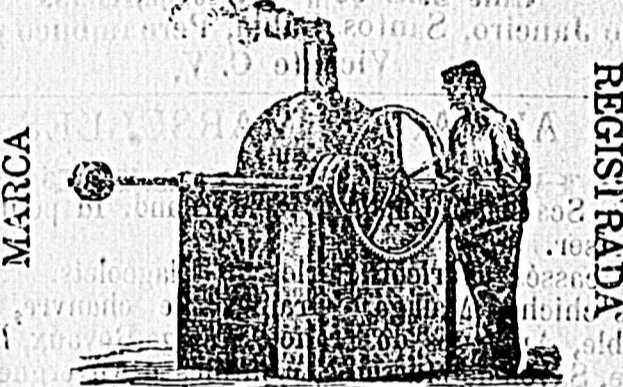
Se fabrican flores para salones, á suspension y jardineras para centro de mesa, flores de iglesia y mortuorios, flores fantasia para baile, diademas completas, flores para sombreros, para cunipros y fotografías substituyendo el marco, además cadenas para relojes pulseras, prendedores, alfileres etc. etc.

Calle Camaras 116 esquina Rincon

(Plaza Constitucion)

NOTA--Se precisan con apuro 3 ó 4 señoras ó señoritas muy bien recomendadas, francesas, inglesas ó orientales como aprendizas del ramo y oficiales despues.

DOS AMERICANOS



Elaboracion de café á vapor.--Torrefacción de café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economia de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N.º 196

MONTEVIDEO

Telefono «Montevideo» número 10.

Collège Franco-Anglais

POUR DEMOISELLES

Directrice: Mme. ROSE BAZERQUE

262--25 DE MAYO--262

Cours complet d'enseignement primaire et de langues vivantes

Les Classes générales sont sous la direction de Mmes. Rose Bazerque, Mathilde C. Baldriz, Louise Narancio, Dolores Soracco, Anne Mauvezin, Amélie Simon, Elise Fontan, Cécile Diago.

Cours Supérieur de Français--Professeur A. Bazerque.

Id. id. id. Moyen Mme. R. Bazerque.

Id. id. id. Mlle E. Fontan.

Id. id. id. Elémentaire id. A. Simon et A. Mauvezin.

Id. Anglais. Cours Supérieur, Miss F. Ayro.

Id. id. id. moyen, A. Bazerque.

Id. id. id. Elémentaire Mrs. J. H. Ayro.

Couture et Broderie. Mlle Elise Barragand.

Dès la rentrée des classes, il y aura un cours exclusif: ment français dirigé conformément aux programmes des Ecoles Primaires de France.

AUGUSTIN FILON 53

LECHEMIN QUI MONTE

La lampe d'Aimée s'éteignit. Mais quelque chose lui survécut qui éclairait encore les ténèbres: c'était comme la lueur d'une conscience retrouvée.

Une grande paix se fit en lui, et il se coucha, tranquillement.

XI

Il était plus de deux heures lorsque M. Joinville entra dans la chambre de Robert, en essuyant le front.

«Robert, fit le jeune homme. Est-ce que vous êtes venu à pied?»

«J'avais manqué la voiture du matin et je ne voulais pas attendre celle du soir... J'ai pris le raccourci, ce que vos paysans appellent le chemin qui monte. En effet, il monte diablement.»

Et il tomba sur une chaise avec un soupir.

«Vous connaissiez ce sentier? C'est vrai, j'oubliais... Vous avez dû venir ici souvent quand vous étiez le secrétaire de papa?»

«Oui, fit brièvement Joinville.

«Et y a-t-il combien?»

«Plus de vingt ans... Mais, voyons, de quoi s'agit-il?... On dit que votre père est malade.

«C'est vrai.

«Gravement?»

«Je le crains... Si j'avais pu le quitter, je ne vous aurais pas dérangé ainsi... Il n'est pas en danger, pour le moment. Tout à l'heure il me disait qu'il se sentait beaucoup mieux. Mais s'il guérit, il est menacé d'un grand chagrin que je veux, à tout prix, lui éviter, et c'est pour cela que j'ai besoin de vous.

«Da moi? Je ne vois pas...

«Attendez un peu... Vous n'avez rencontré personne en bas?»

«Personne, si ce n'est la mère Jardi; mais je ne crois pas qu'elle m'ait reconnu... Elle est comme un petit enfant.

«Il ne faut pas trop s'y fier.»

Les deux hommes étaient assis l'un en face de l'autre et se regardaient.

Joinville machonnait nerveusement un bout

de cigare éteint; Robert semblait chercher ses paroles.

«La chose dont j'ai à vous parler est très délicate. C'est un secret de famille et je me ferais scrupule d'y introduire un étranger si je ne l'y trouvais mêlé.»

Les faibles couleurs qu'une marche rapide avait appelées sur les joues pâles du professeur disparurent.

«Pour Dieu! fit-il, dites tout de suite ce que c'est.»

Robert tira la lettre anonyme de son enveloppe, la déplia et la plaça silencieusement devant Joinville.

Dès que le professeur y eut jeté les yeux il eut une saine exclamation et un geste de désespoir; les doigts qui tenaient la lettre, tremblaient si fort que Robert entendait le frisson du papier. Quant il l'eut terminée, il resta anéanti, courbé et brisé en deux.

Tout à coup il se redressa.

«Votre père a lu cette lettre?»

«Non, grâce à Dieu, ou plutôt grâce à son mal qui l'empêche de s'occuper de ses affaires. Personne autre que moi...»

«Vous l'avez lue vous? C'est bien assez.» Il devenait impossible de ne pas comprendre.

Robert resta atterré pendant quelques secondes.

«Ainsi, reprit-il d'une voix basse et toute changée, ainsi c'était vous?... J'avais eu cette idée, mais je l'avais chassée.

«Ce n'est pas l'idée, dit amèrement Joinville, c'est l'homme qu'il faut chasser. Vous voyez à quel misérable vous avez donné votre amitié! Voilà bien des années que j'attends ce coup-là... Jamais personne ne m'a pris à part en me disant: «Joinville, j'ai à vous parler, sans que mon sang se soit figé dans mes veines... Tout se découvre, tout se sait. Les fautes de jeunesse sont comme les cadavres des noyés qui remontent à la surface et dérivent au fil de l'eau. Elles surgissent, elles nous suivent le long de la vie.»

Robert n'osait plus regarder son ancien ami.

«Peut-être... peut-être avez-vous été entraîné...? Sans doute, elle vous aimait.

«Elle avait ses heures pour aimer. Puis elle redevenait la femme de glaco que vous connaissiez.

Son cœur ne savait rien de ce qu'avait dit ses lèvres... Je pourrais changer ma comédie, vous rappeler que j'étais un enfant de

dix-neuf ans, elle une femme de vingt-sept. Je pourrais aussi accuser le démon des jours d'être, les suggestions énervantes de l'oisiveté et de la solitude... Mais tout cela, ce sont de lâches excuses. Non, je suis tombé parce que l'idée de devoir n'était pas encore née chez moi, parce que ma morale, c'était de prendre mon plaisir où je le trouvais... Jusque-là je n'avais jamais eu une joie, je n'avais jamais vu dans ma main une pièce de vingt francs qui fut à moi. La première partie de mon existence n'avait été qu'un long jeûne de tous les bonheurs. Aussi je me jetais sur la vie comme un jeune loup qui sort du bois... Croyez-moi, pour mépriser les bonnes choses, il faut les avoir eues... ou les ignorer tout à fait.»

Il s'arrêta un moment dans sa pénible confession et passa un mouchoir sur son crâne inondé de sueur.

«J'essayais d'aimer, mais on ne voulait pas être aimé... Savez-vous ce que font les abeilles quand la saison de l'amour est passée?

«Je crois que les cruelles tuent les mâles.

(A suivre)